

Dans un motel des Laurentides

Hubert Aquin, *Prochain épisode*, Bibliothèque québécoise, 2005 [1965], 290 p.

Carole David

Numéro 302, hiver 2014

Rétro, les classes sociales ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David, C. (2014). Compte rendu de [Dans un motel des Laurentides / Hubert Aquin, *Prochain épisode*, Bibliothèque québécoise, 2005 [1965], 290 p.] *Liberté*, (302), 73–73.

autant de frayeur que d'étonnement; en cela, le voyage de noces au Svalbard conserve un caractère sacré.» Réponse simple, trop simple peut-être, et qui fait que «celui-ci égale celui-là et le recouvre»: donner un caractère sacré à la représentation pour atteindre au paroxysme de la signification. C'est de cette façon que s'explique (se justifie?) la finale du roman, la scène d'amour entre Éva et Linda. Cette dernière: «Le Christ s'est réincarné en toi...» Éva: «Nous avons franchi la frontière du prodigieux, et nous sommes couchées, nues, dans la prairie d'asphodèles.» Linda: «Jésus, brûle-moi, abolis-moi.» Éva: «Je me désâme dans ta bouche...» Linda: «Dieu est tout en moi, mais aussi j'entre en Dieu. J'ai le sentiment de l'habiter...» L'imprimatur de la Transcendance Suprême acquis, la réalité peut échapper à la réalité, qu'elle soit le fruit de l'imagination, c'est-à-dire du romanesque, ou non; tout devient alors (plus ou moins) sacré, l'inceste de Sylvie aussi bien que son assassinat. Au lecteur, à la lectrice, d'avoir la foi ou non. **L**

Dans un motel des Laurentides

CAROLE DAVID

Hubert Aquin, *Prochain épisode*, Bibliothèque québécoise, 2005 (1965), 290 p.

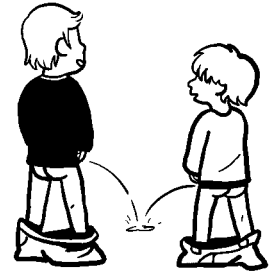
BIEN QUE RÉVÉLATRICE d'une angoisse collective identitaire, la charge poétique de *Prochain épisode* finit par prévaloir sur sa dimension politique. Un magnifique malentendu littéraire qui laisse le lecteur s'emparer de ce qu'il veut. Plus qu'un récit, ce long poème métaphysique de l'errance condense toutes les obsessions et les hantises d'un homme qui à la fois les fuit et les confronte dans la solitude de son enfermement. Tandis que le surhomme s'affranchit du temps, du pouvoir, de l'histoire, en abandonnant femme et enfants, son identité devient flottante et malléable au point de disparaître. Les masques tombent les uns après les autres, révélant la réelle figure de ce faux James Bond révolutionnaire dont l'un des avatars,

H. de Heutz, le banquier, n'est pas sans rappeler les Earl Jones et les Bernard Madoff de ce monde. L'homme est aussi, paradoxalement, «[un] Canadien errant / banni de ses foyers / [qui] parcourait en pleurant / des pays étrangers».

En cavale, le fugitif romantique, qu'on dirait tout droit sorti de la série américaine éponyme (l'originale, en noir et blanc), choisit délibérément de se retirer dans les espaces flottants et décentrés que sont les chambres de motel et d'hôtel, les eaux du lac, la prison et le dernier lieu, épiphanique, celui du ventre de l'amante retrouvée au terme d'un récit que le narrateur vient clore lui-même par le mot FIN: «tout finira dans la splendeur secrète de ton ventre peuplé d'Alpes muqueuses et de neiges éternelles». Cet enfouissement volontaire soustrait encore une fois, par la résistance passive, le moi au collectif.

L'incipit de *Prochain épisode* résonne en moi. Il est l'embrayeur de la descente ophélique de l'antihéros qui se désolidarise du collectif après avoir nié l'acte révolutionnaire dont il est l'auteur. La scansion de la phrase, sa lenteur confèrent à l'ensemble du roman un caractère incantatoire qu'on ne peut ignorer. Tour à tour, les poètes sont convoqués pour accompagner la chute d'un moi façonné par les vers de Nerval, Baudelaire, Péguy, Byron et même par les paroles de l'Évangile. Derrière cette dimension mémorielle intertextuelle, j'entends un ancien amoureux journaliste qui tape sur sa Brother jaune portative des vers d'Alfred de Vigny tirés de *La mort du loup*: «Les nuages couraient sur la lune enflammée/comme sur l'incendie/on voit fuir la fumée/et les bois étaient noirs jusqu'à l'horizon» et entrer dans l'écriture au fur et à mesure que les touches claquent sur le rouleau noir et impriment le livre à venir. Je me rappelle, j'enviais cet adieu au monde qui plongeait Aquin dans l'extase de la création. Je ne savais pas encore qui j'étais.

Dans le plus récent numéro de la revue littéraire *Jet d'encre*, consacré aux mythologies sherbrookoises, Jean-Philippe Boudreau revient sur une anecdote: le 5 mai 1972 au motel Le Baron, à Sherbrooke, Hubert Aquin se crève accidentellement l'œil gauche en tentant de forcer la serrure d'une valise. Boudreau choisit de montrer par cette anecdote le décalage entre détail biographique et démesure du mythe. Cette image volontairement déformée d'Aquin le romancier correspond tout à fait à celle de son alter ego «fantôme dans les



« Non, je dis juste qu'il me paraît clair qu'une action commune est urgente au sein de notre parti. »

eaux névrosées du fleuve». On aura tôt fait d'établir en écho un lien entre cette histoire vraie et *Prochain épisode*: «Depuis l'âge de quinze ans, je n'ai pas cessé de vouloir un beau suicide: sous la glace enneigée du lac du Diable [...], dans le lit du Totem.» L'auteur brouille les références autobiographiques, isole des traits particuliers qui le projettent dans un ailleurs métaphorique et détruit ainsi ses origines européennes.

Le «motel totémique» était en réalité situé au 895, boulevard des Laurentides à Piedmont. Il a été rendu célèbre par les artistes québécois, dont Les Cyniques, qui y ont donné des spectacles, de même que par son parterre agrémenté d'un faux totem amérindien. Dans cette mise en scène de la mort symbolique à l'ombre de la parade des masques, le héros impersonnel apparaît comme le sujet d'une action à venir. La prophétie sera en partie réalisée dans une autre chambre de motel à Sherbrooke quelques années plus tard. La perte de l'œil, quant à elle, annonce le renoncement au monde.

Le mouvement de fuite et les tropismes de l'errance contemporaine inscrits dans *Prochain épisode* rejoignent le caractère camusien de Louis, protagoniste principal du film *Laurentie* (2011) de Simon Lavoie et de Mathieu Denis. Cette œuvre ponctuée par les écrits d'Aquin, d'Anne Hébert, de Saint-Denis Garneau, de Marie Uguay et de René Lapierre souligne avec force la nécessité de la parole poétique quand il ne reste plus rien. L'enlèvement du jeune homme, son geste meurtrier, sa dérive, évoquent l'essence du personnage aquinien. Profondément troublée par ce film et sa vérité, j'y ai vu le destin du fils jouant celui du père dans sa volonté d'être un autre. **L**